



« Des maisons d'édition de polars, il y en a tant et plus, reconnaît Jean-Luc Kerebel, de Cairn. Si on voulait que les libraires s'intéressent à notre production, il fallait trouver un angle. On l'a trouvé dans l'enracinement territorial »  
Photo David Le Déodic



« On essaie de retranscrire dans nos livres l'esprit du Sud-Ouest », indique Pierre Moquet, directeur de la collection SO Noir  
Photo Thierry David



# DES POLARS AU COIN DE LA RUE

En Nouvelle-Aquitaine, le marché du roman policier régional est porté par trois maisons d'édition principales. La Geste, à Niort, Cairn, à Pau, et les éditions Sud Ouest, à Bordeaux, ont compris qu'un ancrage local pouvait être un atout

TEXTE > MARIE DESHAYES



Le directeur éditorial Romain Naudin présente un roman de Franck Linol, l'auteur de polars le plus lu chez Geste noir  
Photo Marie Deshayes





**I**nventez une énigme ou une histoire de crime ancrée dans un territoire – barres d'immeubles des banlieues bordelaises ou collines verdoyantes de Basse-Navarre. Faites-la publier par une maison d'édition qui la diffusera dans un coin de l'Hexagone : vous obtenez tous les ingrédients d'un polar régional. En Nouvelle-Aquitaine, trois maisons d'édition se partagent principalement le marché : La Geste, à un tir de revolver de Niort, Cairn, à un jet de pierre de Pau, et les éditions Sud Ouest, à Bordeaux. Première à se lancer dans le jeu, La

Geste, dans les Deux-Sèvres. Le leader de l'édition de la Nouvelle-Aquitaine (3,7 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel, avant le Covid), bientôt trentenaire, publie entre 20 et 30 polars par an dans la collection Geste noir. « Aujourd'hui, la collection compte 180 titres, et c'est la plus vendue chez nous et la plus dynamique », explique Romain Naudin, directeur éditorial. À 380 kilomètres de là, au pied des Pyrénées, Cairn a suivi le filon avec un premier polar en 2013 (« Alarme en Béarn », de Thomas Aden). Son directeur, Jean-Luc Kerebel, n'est pas passé



Chez Cairn, une vingtaine de polars sortent chaque année, ce qui est important quand il faut en assurer la promotion. « Mais on a la chance d'avoir des auteurs qui mouillent la chemise et vont dédicacer en librairie », explique Jean-Luc Kerebel  
Photo David Le Déodic

à côté du succès de l'auteur breton Jean Failler. « Un premier tirage, c'est 40 000 exemplaires. C'est énorme. La Bretagne est un vaste territoire, avec une diaspora importante, mais quand même... Il n'y a pas beaucoup d'auteurs qui peuvent se targuer d'en faire autant. » Quand l'éditeur installé en Béarn reçoit, à quelques jours d'intervalle, trois textes de roman policier, il se dit que c'est le début de quelque chose. C'est ainsi que naît la collection Du noir au sud. Aujourd'hui, une vingtaine de polars sortent chaque année, ce qui est important quand il faut en assurer la promotion. « Mais on a la chance d'avoir des auteurs qui mouillent la chemise et vont dédicacer en librairie. C'est essentiel si on veut sortir du lot. Dans un secteur où l'offre est pléthorique, il faut que les auteurs aillent au-devant de la clientèle. »

Troisième acteur incontournable dans le secteur des polars néo-aquitains, les éditions Sud Ouest, avec la collection SO Noir. Née en 2018, la cadette compte à ce jour une quinzaine de titres. Sa stratégie : démarrer avec des petits tirages – 1 500 exemplaires – et réimprimer en cas de succès. Six

nouveautés sont sorties en 2020. « Pour l'instant, nos résultats sont très encourageants », commente Pierre Moquet, le directeur de collection. Cette année, plus de 10 000 exemplaires ont été vendus malgré les turpitudes liées au Covid-19.

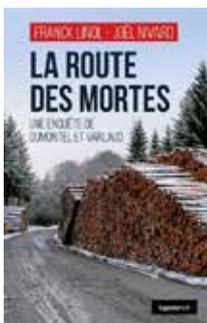
### « L'ÂME DES LIEUX »

Le créneau est porteur et suscite des vocations : La Geste, par exemple, reçoit cinq ou six manuscrits par semaine. Mais toutes les propositions ne respectent pas les prérequis pour figurer dans la collection. En premier lieu, l'importance du local. « Simenon a très bien décrit l'atmosphère de La Rochelle dans l'incipit du "Testament Donadieu". C'est ce que je recherche pour cette collection, qu'on retrouve l'âme des lieux. Quand un auteur me dit : "J'ai écrit une histoire qui se passe à Brest, mais je peux très bien changer le nom de la ville", c'est éliminatoire. Parce qu'on a une sociologie propre à chaque lieu, et si on ne capte pas cette âme, on ne peut pas faire de bons romans, ce n'est pas possible », plaide Romain Naudin. « La région ne doit pas être qu'un prétexte, mais, d'un

**« QUAND ON PARLE D'UNE VILLE, ON EST DANS LE VRAI. QUAND ON PARLE DU "JE" NARRATIF, ON EST DANS LA FICTION »**



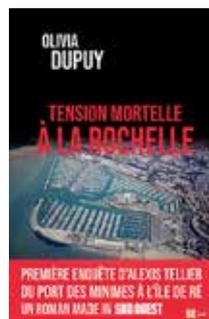
## LEURS AUTEURS LES PLUS LUS



Chez La Geste, l'auteur le plus lu, créateur de la série de romans policiers « Meurtres en Limousin », est Franck Linol. « Il a dépassé les 50 000 exemplaires, en est à son

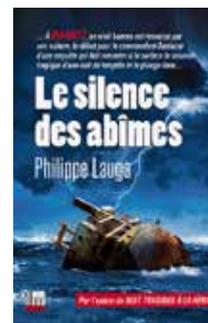
quatorzième livre, et il est publié chez nous depuis presque douze ans », précise Romain Naudin, directeur éditorial. Autres succès : Frédéric Bodin, auteur de « Meurtres aux Sables. Les disparus du pont de la Chaume ». Et Jean-Pierre Alaux à Bordeaux, qui a scénarisé le téléfilm

« Le Sang de la vigne » et a publié « Meurtres à Bordeaux. Fontaine, je ne boirai pas de ton sang ! » et « Avis de tempête sur Cordouan » chez La Geste en 2020.



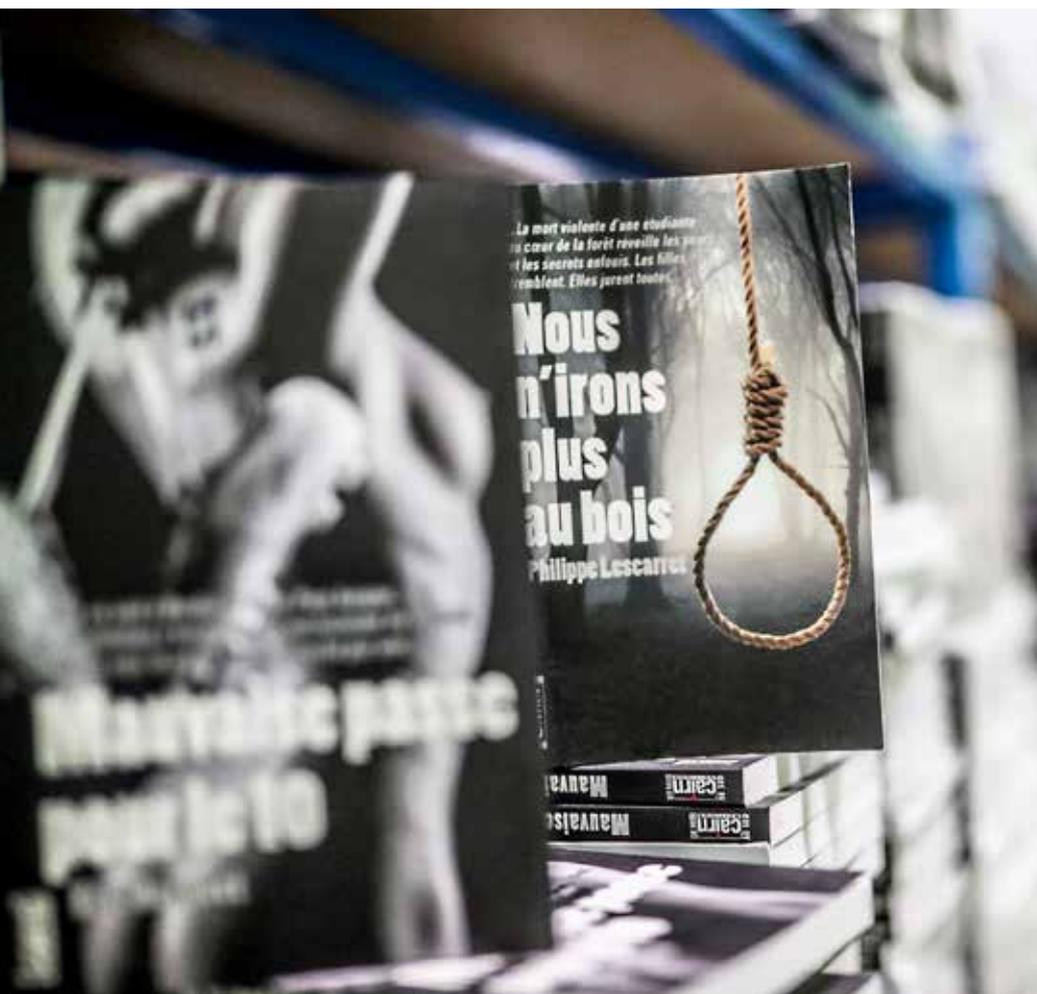
Du côté des éditions Sud Ouest, trois auteurs se démarquent chez SO Noir : Olivia Dupuy (« Tension mortelle à La Rochelle », « Grands crimes et petite reine »), François Ferbos (« Le Fugitif de

l'île aux Oiseaux ») et Jacques Faget (« Toro de fuego »).



Enfin, chez Cairn, les deux romanciers les plus vendus de la collection Du noir au sud sont Philippe Lauga (« Nuit tragique à la feria », « Le Silence des abîmes ») et Maxbarteam,

auteur d'une série de polars : « Balles perdues à Moliets », « Palombes, Tursan et sale ami »...



autre côté, il ne faut pas non plus que le bouquin se transforme en guide touristique. C'est une ligne de crête », ajoute Pierre Moquet, de SO Noir. « Ce n'est pas parce que l'histoire se passe dans le Sud-Ouest que ça en fera un roman régional. Si c'est artificiel, ça se voit et le livre ne se vend pas. On a une région avec une identité forte et multiple, ce serait dommage de passer à côté. » C'est le mélange des faits réels ou inventés qui fera le succès d'un polar, selon Romain Naudin : « Quand on parle d'une ville, on est dans le vrai. Quand on parle du "je" narratif, on est dans la fiction. C'est ce maillage des deux qui est intéressant. » Il aimerait ainsi publier une histoire imaginée à partir de la découverte du caveau prétendu de Montaigne... « Ce serait le "Da Vinci Code" de Bordeaux ! »

Partir des lieux pour inventer une histoire, c'est ce que fait l'autrice Simone Gélin, en Gironde : « Mon imagination fonctionne mieux dans un décor que je connais. De plus, cette côte girondine et le bassin d'Arcachon sont des lieux qui représentent mes racines, mon enfance. Des liens très profonds m'attachent à eux et m'incitent à l'introspection. » Son dernier roman, « Adieu Lola » (Cairn), a obtenu le prix Jaune Corbeau, qui sera décerné en février à Niort lors du festival Regards noirs.

C'est l'un des très nombreux rendez-vous dédiés au polar ; rien qu'en Nouvelle-Aquitaine, on en compte une douzaine (même si la plupart ont été annulés en 2020). Signe « incontestable » de l'attrait pour ce type de romans, pour Bernard Daguerre, de



Chez Cairn, les deux romanciers les plus vendus de la collection Du noir au sud sont Philippe Lauga et MaxbarTEAM. « Nous n'irons plus au bois », de Philippe Lescarret, a pour sa part remporté un vif succès  
Photo David Le Déodic



La Geste dispose de 3 000 m<sup>2</sup> de stock : c'est une maison d'édition, mais elle s'occupe aussi de diffuser et de distribuer d'autres éditeurs  
Photo Marie Deshayes

Au pied des Pyrénées, Cairn a suivi le filon de son cousin de Niort, avec un premier polar en 2013 (« Alarme en Béarn », de Thomas Aden)

Photo David Le Deodic



## L'homme avec qualités

Jean-Pierre Bacri est mort. Si cela a bouleversé tant de gens, en cette période peu avare en disparitions, c'est peut-être qu'au-delà de l'effet de surprise et de son (relatif) jeune âge, on aimerait tous avoir quelque chose de Bacri. Et ce serait l'honnêteté. On l'a trop souvent réduit au personnage de râleur, alors qu'il était celui qui voyait les choses comme elles sont, qui regardait la vie en face, les gens, lui-même en face. Il était de gauche, adepte de Bourdieu mais refusait toute appartenance. Né dans une famille juive, il détestait tout communautarisme. Heureux de recevoir un César, deux minutes après il redevenait un homme, humblement. Sincère, il ne craignait rien de plus que de devenir « un guignol », d'être récupéré. Comédien, il n'était jamais plus drôle que quand il faisait la gueule. Auteur, il n'était jamais plus talentueux que quand il allait chercher les défauts, le diable, dans les détails. Il n'avait pas besoin qu'on l'aime mais aimait les gens, qu'il savait considérer avec une grande générosité.

Il était le révélateur de nos faux-semblants, de nos humeurs, sans détour et sans fausse pudeur. Pudeur dont il était pétri. C'était un homme avec ces qualités-là.



**CÉLINE MUSSEAU**

Rédactrice culture de « Sud Ouest »

l'association Polar en cabanes, organisatrice d'événements autour du roman et du film noirs. « C'est particulier à la littérature de ce type, qui a beaucoup privilégié les rapports de proximité entre lecteurs et écrivains. » Et tant pis si d'aucuns jettent un regard condescendant au polar régional. « Lorsqu'on

n'a pas de notoriété "nationale", il vaut mieux être très bien diffusé dans une région et soutenu par les libraires, estime la romancière Simone Gélén. Et l'on a plus de chances de se faire connaître et d'acquérir un lectorat fidèle, qui débordent d'ailleurs très vite des frontières de la région. » Élémentaire ! 

### QU'EST-CE QU'UN POLAR RÉGIONAL ?

« Le polar régional apparaît en Bretagne, où il se développe à partir des années 1990 autour d'un éditeur, Alain Bargain, et d'un auteur, Jean Failler », explique Natacha Levet, maître de conférences à l'université de Limoges, autrice d'une thèse sur le roman noir français. Elle relève plusieurs caractéristiques du polar régional :

- Un ancrage territorial fort. « Les enquêtes se développent dans des contextes locaux spécifiques, connus du lecteur. » Ces romans développent par ailleurs « une précision quasi documentaire des lieux », avec des descriptions, des évocations historiques...
- Une maison d'édition locale, dont le bassin

de diffusion reste essentiellement régional.

- Parfois, on y retrouve des « oppositions au pouvoir central, parisien ou européen ». Les polars régionaux se sont d'ailleurs d'abord développés dans « des régions à forte identité, qui se définissent volontiers en opposition à un autre territoire ».